

« Au lieu de me décourager... »



Jai toujours désiré d'être une sainte, confie Thérèse de Lisieux vers la fin de sa vie¹. Vers 16-17 ans, elle écrivait : *Il faut conquérir la sainteté à la pointe de l'épée... Je veux aimer Jésus plus qu'il n'a jamais été aimé, lui donner tout, tout, tout, et pour cela il faut beaucoup souffrir* (relents jansénistes entendus d'un prédicateur). Et elle s'est lancée dans une activité très volontariste pour gravir la montagne de la perfection. Mais, dans son effort d'ascension, elle a des crampes et des faux pas, elle peine et s'essouffle... *Hélas, constate-t-elle, je suis faible, bien faible... Je ne suis pas toujours fidèle*. Et finalement, vers 20 ans : *Je suis INCAPABLE!* Elle comprend qu'arriver par elle-même à la perfection qu'elle a imaginée et désirée, c'est non seulement difficile, mais impossible.

Une révolution copernicienne

Alors ? *Au lieu de me décourager, je me suis dit : le bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle.* L'« escalier de la perfection », qui est peut-être très bien pour les grands saints, lui paraît impossible pour elle. *Je voudrais trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus.* Dans la Bible, elle trouve cette parole : *Si quelqu'un est TOUT PETIT, qu'il vienne à moi!* (Proverbes 9,4). « Tout petit » : c'est justement ça son problème, et voilà qu'on lui présente une solution. Elle trouve aussi cette autre parole dans le prophète Isaïe : *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux!* Cette révélation d'un Dieu qui nous aime comme une mère met en elle une joie, une confiance et un dynamisme extraordinaires. Elle comprend : *L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel, ce sont vos bras, ô Jésus!*

Elle réalise là ce que le cardinal Danneels² appelle sa « révolution copernicienne³ ». Au lieu de vouloir être sainte selon son idée et par ses propres forces – tout tournant autour d'elle –, elle doit seulement désirer ce que Jésus veut pour elle et compter sur lui pour le réaliser – doit tourner autour de Lui, son soleil–. Ainsi, sa petitesse et sa faiblesse, qui paraissaient être des obstacles quand elle voulait s'attaquer à l'escalier de la perfection, sont au contraire sa chance s'il s'agit de se laisser emporter dans l'ascenseur de la confiance. Non seulement on a le droit d'être faible, et même incapable, mais

reconnaître son incapacité – et faire confiance à Dieu – est le secret de la réussite selon Dieu.

Consentir à ne pas être parfait

Ce qui est arrivé à Thérèse ne nous arrive-t-il pas plus ou moins à tous ? On a commencé avec un grand idéal : être un vrai chrétien, un authentique témoin du Christ. Mais, au fil des ans, les faiblesses et les ratés peuvent amener la lassitude, peut-être la tentation du découragement, ou un certain relâchement. C'est là que nous sommes invités à faire notre révolution copernicienne : au lieu de nous décourager, consentir à n'être pas le chrétien, la religieuse ou le prêtre « parfaits » que nous avons rêvé d'être, *passer de la sainteté rêvée à la pauvreté offerte* comme dit le P. Rondet⁴.

Il s'agit simplement de vouloir être ce que le Seigneur veut que nous soyons, et de le laisser nous travailler de l'intérieur en ce sens. Comme dit le cardinal Danneels, *on ne travaille pas moins, mais on travaille autrement : on ne travaille plus pour Dieu, on fait le travail de Dieu*. Autrement dit : on n'est plus en train de s'épuiser à essayer de réaliser tout seul une sainteté qu'on serait fier d'offrir à Dieu, mais on travaille à laisser Dieu faire ce qu'il veut en nous et par nous. Finalement, il s'agit beaucoup moins de faire des tas de choses pour Dieu, que de nous laisser faire par lui.

Ainsi, la sainteté n'est pas une perfection à conquérir par nos propres forces, mais un don à recevoir, activement, de Dieu, dans la pauvreté du cœur et la confiance.

Prier, ce n'est pas nous épuiser dans la tension, pour offrir à Dieu de beaux sentiments ou de belles pensées, mais nous laisser aimer par Dieu, nous laisser envahir et transformer par son Amour.

Et agir, ce n'est pas nous démener comme si nous devions tout faire par nous-mêmes,

mais nous laisser mener par Dieu comme de bons instruments par lesquels son Amour puisse agir.

En nous proposant sa « petite voie », Thérèse n'a-t-elle pas en quelque sorte « démocratisé » la vie spirituelle et la sainteté pour les pauvres gens que nous sommes ?

Clément PICHAUD
Missionnaire de la Plaine
Chaillé-les-Marais (Vendée)

1. Thérèse de Lisieux, dans son *Histoire d'une âme*, manuscrit C, folios 2 et 3.
2. Cardinal Danneels, dans sa plaquette « Thérèse », 1996, p. 29-31.
3. Copernic a démontré que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la Terre, mais la terre qui tourne autour du Soleil
4. Michel Rondet, *Écouter les mots de Dieu*, Bayard, 2001, P. 189-200.

Clément Pichaud a écrit : *Avec Thérèse, un chemin d'Évangile*, éd. Siloë, 2004

